

CATENAE SUR LES PSAUMES ET THÉOLOGIE.
LES TENDANCES RÉVISIONNISTES DU XI^e SIÈCLE
ET LA CHAÎNE DE NIKITAS DE SERRES

Christos Arampatzis*

Résumé

Cette étude se propose d'examiner les chaînes exégétiques (*catenae*), en mettant plus particulièrement l'accent sur le *Parisinus gr. 139* et sur la Chaîne de Nicétas de Serrès. Elle inscrit ces compilations dans le cadre plus large de l'histoire intellectuelle byzantine, en soulignant leur rôle en tant qu'instruments d'interprétation biblique et leur évolution de l'Antiquité tardive à la période médio-byzantine. Souvent anonymes, les *catenae* apparaissent comme des outils d'exégèse biblique dès l'Antiquité tardive et connaissent une transformation significative entre le VI^e et le XII^e siècle. Leur méthode s'apparente, à bien des égards, aux démarches contemporaines de la codification juridique, en ce qu'elle procède par sélection, adaptation et harmonisation des sources. Une attention particulière est accordée aux facteurs théologiques et ecclésiastiques ayant présidé à la formation et à la reconfiguration des *catenae*, notamment aux époques marquées par de vives controverses doctrinales. Nicétas de Serrès illustre de manière exemplaire les tendances révisionnistes du XI^e siècle: il retravaille la tradition antérieure en écartant les autorités jugées suspectes et en privilégiant les voix patristiques conformes à l'orthodoxie conciliaire. Sa chaîne exégétique sur les Psaumes conjugue fidélité à la tradition et réinterprétation créative, inscrivant son entreprise dans le mouvement plus général de la culture byzantine, soucieuse de préserver, de systématiser et d'actualiser l'héritage patristique face aux nouveaux défis théologiques.

Mots clés: *Catenae*, *Parisinus gr. 139*, tradition exégétique, Psaumes, Nicétas de Serrès, littérature juridique, Pandectes, littérature exégétique patristique, dynastie des Comnènes.

Abstract

This study examines the exegetical *catenae*, with particular attention to *Parisinus gr. 139* and the *Catena of Nicetas of Serres*. The study situates these compilations within the broader framework of Byzantine intellectual history, highlighting their emergence as instruments of biblical interpretation and their evolution from Late Antiquity to the Middle Byzantine period. The *catenae*, often anonymous compilations, emerged as tools of biblical interpretation in late antiquity and evolved significantly between the sixth and twelfth centuries. Their methodology paralleled contemporary developments in legal codification, reflecting similar

* Professeur de théologie à l'Université Aristote de Thessalonique.

processes of selection, adaptation, and harmonization. Particular attention is given to the theological and ecclesiastical factors that influenced the formation and transformation of the *Catena*e, especially in periods marked by doctrinal controversies. Nicetas of Serres exemplifies the revisionist tendencies of the eleventh century, reworking earlier material by eliminating questionable authorities and privileging patristic voices aligned with conciliar orthodoxy. His exegetical chain on the Psalms demonstrates both fidelity to tradition and creative reinterpretation, situating him within the broader Byzantine effort to preserve, systematize, and adapt patristic heritage for new theological challenges.

Keywords: *Catena*e; Parisinus gr. 139; exegetical tradition; Psalms; Nicetas of Serres; legal literature; Pandects; patristic exegetical literature; Komnenian dynasty.

Le genre littéraire des *Catena*e exégétiques, auquel se rattache également le Parisinus gr. 139, continue de constituer, jusqu'à nos jours, une énigme tenace aussi bien pour la philologie que pour la théologie¹. Cette difficulté tient avant tout au manque de témoignages explicites, dans la tradition manuscrite, sur les intentions et la méthode de leurs compilateurs, qui demeurent le plus souvent dissimulés derrière l'anonymat.

Nombre de manuscrits qui, autrefois, étaient considérés comme témoins de ce genre littéraire sont aujourd'hui remis en question, tandis qu'une grande diversité d'opinions règne quant à la classification et au déchiffrement de la méthodologie suivie par leurs rédacteurs anonymes. Parmi l'abondance de publications consacrées à ce sujet, seules quelques-unes tentent de combiner Théologie, Histoire ecclésiastique et Philologie.² Le genre des chaînes semble présenter une forme achevée dans la littérature

¹ B. Ter Haar Romeny, Procopius of Gaza and his Library, in *From Rome to Constantinople: Studies in Honour of Averil Cameron*, ed. by H. Amirav and B. ter Haar Romeny, Leuven, 2007, p. 180-12; Jean-Marie Auwers, « Les chaînes exégétiques comme modèle de lecture polysémique. L'exemple de l'Épitomé sur le Cantique des cantiques » *Revue théologique de Louvain*, 40, (2009), 213-215.

² David Westberg, « Rhetorical Exegesis in Procopius of Gaza's Commentary of Genesis », *Studia Patristica* 65 (2013), p. 99; R. Devreesse, « Chaînes exégétiques grecques », in *Supplément du Dictionnaire de la Bible*, t. I, Paris 1928, col. 1083-1234; Laurence Vianès, *La chaîne monophysite sur Ezéchiel 36-48 : présentation, texte critique, traduction française, commentaire*. Thèse de doctorat, École pratique des hautes études, Paris 1997, p. 2-6; M. Aussedat, *Les chaînes exégétiques grecques sur le livre de Jérémie (chap. 1-4). Présentation, texte critique, traduction française, commentaire*. Unpublished PhD, Université Paris IV-Sorbonne, Paris 2006, p. 11-30.

chrétienne du VI^e siècle, en parallèle avec d'autres, comme les anthologies dogmatiques et spirituelles, les recueils hagiologiques ainsi que le genre des recueils juridiques³. On peut noter également que le changement de la matérialité des moyens d'écriture du rouleau de papyrus au codex-livre en parchemin a contribué à la disparition des œuvres de la littérature chrétienne primitive qui n'étaient plus considérées comme pertinentes pour les évêques ou pour les érudits chrétiens⁴.

I. Les chaînes exégétiques dans la littérature chrétienne

Nous devons le fait que les œuvres de la période paléochrétienne n'aient pas disparu sans laisser de trace à la sensibilité « classicisante » des écrivains byzantins, qui, comme le souligne Herbert Hunger, les a conduits à se référer avec précision à leurs prototypes⁵. La création du genre littéraire des chaînes exégétiques fut le produit d'une élaboration continue au sein de la littérature chrétienne : les écrivains chrétiens empruntent et imitent les modèles littéraires antérieurs, ajoutant des caractéristiques nouvelles et une nouvelle dynamique aux genres littéraires préexistants⁶.

Cette méthodologie comprend les premiers « *testimonia* » au I^{er} et II^e siècles, les premières anthologies dogmatiques au IV^e siècle, l'évolution du genre littéraire des recueils hagiologiques et des notices exégétiques. De plus, un très grand volume d'ouvrages d'exégèse de la Bible (*Homeliaria* et œuvres annotatives) a eu besoin d'être classifié, évalué et sélectionné

³ Herbert Hunger, *Βυζαντινή Λογοτεχνία*, t. 3, Athens 1994, p. 284-298 ; Christos Arampatzis, *Θέματα Εκκλησιαστικής Γραμματολογίας και Πατερικής Ερμηνευτικής*, Θεσσαλονίκη 2021, p. 35-38, 691-694 ; A. Grillmeier, *Le Christ dans la tradition chrétienne*, 2.1, *Le Concile de Chalcédoine (451). Réception et opposition*, Paris, 1990, p. 53-86

⁴ Panagiotis Chrestou, *Ελληνική Πατρολογία [Patrologie Grecque]*, t. 1, Thessaloniki 1987, p. 268-288.

⁵ Herbert Hunger, *Βυζαντινή Λογοτεχνία*, t. 1, Athens 1991, p. 33-36.

⁶ Christos Arampatzis, *Θέματα Εκκλησιαστικής Γραμματολογίας και Πατερικής Ερμηνευτικής*, Θεσσαλονίκη 2021, p. 21, 29. Pour une approche plus détaillée de la préhistoire des commentaires et des recueils exégétiques portant sur les textes de la période classique, ainsi que pour la méthodologie commune adoptée par les auteurs chrétiens dans la composition de séries explicatives voir aussi, A. Gudeman, « Scholien », in A. Pauly & G. Wissowa, *Real Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, II, Stuttgart 1923, col. 625-705 ; R. Pfeiffer, *History of Classical Scholarship from the Beginning to the End of the Hellenistic Age*, Oxford 1968, pp. 9-12, 35-36 et 87-151 ; N. G. Wilson, « A Chapter in the History of Scholia », *The Classical Quarterly* 17 (1967), pp. 244-256 ; Jean Irigoien, « Homère, Iliade » in H.-J. Martin et J. Vezin (direct.), *Mise en texte et mise en page du livre manuscrit*, Paris 1990, pp. 139-141 ; Laurence Vianès, *La chaîne monophysite sur Ezéchiel 36-48*, p. 27-28. F.M. Young, *Biblical Exegesis and the Formation of Christian Culture*, Cambridge 1997, p. 47.

au v^e siècle. En ce sens, plusieurs auteurs et compilateurs ont thésaurisé et regroupé des textes, des *vitae*, des dictons et des commentaires exégétiques, nécessaires à tous ceux qui n'avaient ni accès aux grandes bibliothèques ni le temps d'étudier une masse conséquente de livres souvent dispersés dans des lieux différents⁷.

Naturellement, l'inconvénient de ce processus et de toutes ces anthologies était leur caractère sélectif et les buts subjectifs de chaque compilateur. Un exemple typique est celui des anthologies dogmatiques qui ont toujours cherché à faire cautionner par la tradition patristique antérieure le point de vue dogmatique de leur auteur. Or, au v^e siècle nous avons des séries d'anthologies de ce type qui défendent ou s'opposent aux décisions de Chalcédoine ou soutiennent la version nestorienne de la doctrine christologique à travers la citation des textes de Diodore Tarse et de Théodore de Mopsueste. Les recueils de dictons et de *vitae* de la tradition spirituelle du désert égyptien et palestinien se situent dans une orientation plus neutre, où leurs auteurs (Ioannis Moschos, Palladios, Cyrille de Scythopolis) sélectionnent des livres où prévaut la tradition orale, sur la base des données spirituelles et ascétiques. Bien sûr, même dans ce cas, les commentaires ou les expériences personnelles de l'auteur ne manquent pas⁸.

En effet, cette sorte de méthode de thésaurisation et de codification de la tradition exégétique apparue en Palestine au vi^e siècle maintient son niveau de productivité jusqu'à la fin de l'époque byzantine.

Néanmoins, les questions sur les chaînes exégétiques restent sans réponse⁹. Ceci est principalement dû au fait que malgré les excellentes études de ces cent dernières années qui ont conduit à une classification des manuscrits et des familles des chaînes exégétiques qui reste complexe¹⁰, nous avons très peu de trouvailles sur les causes et l'opportunité de ce genre

⁷ F. Petit, 'La Chaîne grecque sur la Genèse, miroir de l'exégèse ancienne', in G. Schollgen and C. Scholten (eds.), *Stimuli. Exegese und ihre Hermeneutik in Antike und Christentum. Festschrift für Ernst Dassmann*, Munster, 1996, p. 243-53.

⁸ R. Devreesse, art. cit., col. 1082-1086; M. Richard, «Notes sur les florilèges dogmatiques du v^e et du vi^e siècle», *Actes du VIe Congrès International d'Études byzantines*, Paris, 1950, p. 307-318 ; Aloys GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne*, 2.1, *Le Concile de Chalcédoine (451). Réception et opposition*, Paris, 1990, p. 66-86.

⁹ Jean-Marie Auwers, «Les chaînes exégétiques comme modèle de lecture polysémique», p. 217-220

¹⁰ Laurence Vianès, *La chaîne monophysite sur Ezéchiel 36-48*, p. 11-12. G. Karo und J. Lietzmann, *Catenarum graecarum catalogus*, in *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* (Philologisch-historische Klasse), Göttingen, 1902; M.-J. Rondeau, *Les commentaires patristiques du Psautier (IIIe-Ve s.)*, 2 t. (I : *Les travaux des*

littéraire dans l'évolution ecclésiastique¹¹. Suite à M. Richard, les chaînes exégétiques ne sont pas seulement des témoins littéraires de textes aujourd'hui ignorés¹² mais surtout des témoins interactifs des conditions théologiques et ecclésiastiques de périodes historiques spécifiques¹³. Ces dernières guident et inspirent leur compilateur, l'amenant à sélectionner et à reformuler ses sources patristiques pour servir des objectifs théologiques spécifiques. Par conséquent, bien que les chaînes exégétiques soient apparues comme un nouvel outil d'approche herméneutique des Écritures, elles se fondent essentiellement sur des genres de la littérature chrétienne antérieure (commentaires exégétiques, homélies, scolies, traités), dont elles tirent des données qu'elles utilisent ou reformulent en les rassemblant dans une nouvelle composition. Ceci a pour but de servir des fins spécifiques, exactement comme c'est le cas pour les Anthologies de formes variées¹⁴.

Il suffit de mentionner, à titre indicatif, les questions posées par L. Vianès sur la nature des séries exégétiques, où se trouve condensé l'essentiel des travaux et de la bibliographie antérieure:

Pères grecs et latins sur le Psautier. recherches et bilan, II : Exégèse prosopologique et théologie), *Orientalia Christiana Analecta* 219 et 220, Rome 1982 et 1985.

¹¹ D. Westberg, «Rhetorical Exegesis in Procopius of Gaza's Commentary on Genesis», *Studia Patristica* 55, 2013, p. 102.

¹² G. Dorival, «L'apport des chaînes exégétiques grecques à une réédition des Hexaples d'Origène (À propos du psaume 118)», *Revue d'histoire des textes* 4 (1974), p. 45-74 ; Id., «Biblical Catena: Between Philology and History», in *Commentaries, Catena and Biblical Tradition*, Gorgias Press 2016, p. 69-71.

¹³ M. Richard, Quelques manuscrits grecs peu connus des chaînes exégétiques et des commentaires grecs sur le psautier, *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, Paris, 1954, p. 87-106 ; Id., Les premières chaînes sur le psautier, *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* 5, Paris 1956, p. 87-98.

¹⁴ À titre d'exemple, on peut citer les remarques faites par Procope dans le Prooemium de son commentaire sur la Genèse: «Ἡδη μὲν καὶ πρότερον θεοῦ τὸ δύνασθαι χορηγήσαντος τὰς καταβεβλημένας ἐκ τῶν πατέρων καὶ τῶν ἄλλων εἰς τὴν Ὀκτάτευχον ἐξηγήσεις συνελέξαμεθα ἐξ ὑπομνημάτων καὶ διαφορῶν λόγων ταύτας ἐρανισάμενοι. ἀλλ' ἐπεὶ τὰς ῥήσεις αὐτὰς τῶν ἐκθεμένων ἐπὶ λέξεως ἐξεθέμεθα, εἴτε σύμφωνοι πρὸς ἀλλήλας ἐτύγχανον εἴτε καὶ μὴ, καὶ πρὸς πλῆθος ἄπειρον ἡμῖν ἐντεῦθεν τὸ σύγγραμμα παρετίετο, συνείδον νῦν πρὸς μέτρον εὐσταλὲς συναλεῖν τὴν γραφὴν ἐπειγόμενος, εἰ μὲν τὸ σύμφωνον εἰρηται ἅπασιν, τοῦτο προσάπαξ εἰπεῖν· εἰ δὲ τὶ διάφορον, καὶ τοῦτο συντόμως ἐκθέσθαι πρὸς τὸ διὰ πάντων ἐν γενέσθαι σῶμα τῆς συγγραφῆς ὡς ἐνὸς καὶ μόνου τὰς ἀπάντων ἡμῖν ἐκθεμένου φωνάς. προσθήσομεν δὲ τὶ καὶ ἕξωθεν εἰς τραυτοτέραν ἔσθ' ὅτε παράστασιν. οὐκοῦν συνεργῶν ἡμῖν τὸν θεὸν γενέσθαι καλέσαντες ἐντεῦθεν ἀρξώμεθα». K. Metzler, *Prokop von Gaza: Eclogarum in libros historicos Veteris Testamenti epitome, Teil 1: Der Genesiskommentar, Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte. Neue Folge* 22. Berlin - Munich - Boston: De Gruyter, 2015, p. 1.

“Il est difficile de savoir ce qui guide le caténiste : est-il davantage un compilateur, un enseignant ou un auteur ? S’il a simplement le désir d’enfermer, dans un recueil aussi complet que possible, le plus grand nombre de morceaux choisis, sans préoccupation doctrinale, dans une activité mécanique de florilège, il n’est alors qu’un compilateur. S’il a le souci de résoudre les problèmes posés par le texte biblique grâce aux Pères, de comparer les solutions exégétiques proposées par les différentes écoles sur tel ou tel point précis, de manière à présenter en quelque sorte une « synopse exégétique », une « lecture polysémique du texte biblique » à ses lecteurs, il est alors un pédagogue, inspiré par un projet didactique. Si le caténiste ne se contente pas de reproduire la documentation qu’il a, mais procède à une sélection d’extraits selon un projet précis, littéraire et exégétique, alors le caténiste devient un auteur à proprement parler, de même que lorsqu’il récrit les citations, les résume, les amalgame. La prédominance de l’un ou l’autre Père, de tel ou tel thème, est-elle un hasard ou une conséquence du projet du caténiste ? Est-elle liée au public auquel il s’adresse ?”

En cherchant à répondre principalement à la dernière question, notre problématique s’applique à identifier uniquement quelques facteurs qui pourraient répondre à certaines questions liées aux circonstances ecclésiastiques et historiques qui ont formé les chaînes exégétiques et qui ont par la suite favorisé leur évolution. D’après notre point de vue de chercheurs de la littérature chrétienne et de l’histoire chrétienne, nous avons constaté que tous les textes de la tradition chrétienne entretiennent un lien étroit avec des problématiques théologiques, des orientations ecclésiastiques et, souvent, des motifs politiques découlant du contexte historique. Jamais les textes n’étaient détachés des conditions de leur production — qu’il s’agisse d’environnements urbains, de centres ecclésiastiques ou de communautés monastiques — ni des convictions personnelles de leurs auteurs.¹⁵ Même dans le cas des copistes de manuscrits, on observe fréquemment des interventions délibérées visant à corriger, altérer ou supprimer des passages,

¹⁵ Bas ter Haar Romeny, *Procopius of Gaza and his Library*, p. 173-190 ; Françoise Petit, « La chaîne grecque sur la Genèse, miroir de l’exégèse ancienne », in *Stimuli: Exegese und ihre Hermeneutik in Antike und Christentum. Festschrift für Ernst Dassmann*, hrsg. von G. Schöllgen und C. Scholten, Münster, 1996, p. 243-53 ; Jan-Eric Steppa, « Heresy and Orthodoxy: The Anti-Chalcedonian Hagiography of John Rufus », in *Christian Gaza in Late Antiquity*, ed. by Brouria Bitton-Ashkelony and Aryeh Kofsky, Leiden – Boston, 2004, p. 89-106.

interventions motivées par leurs convictions personnelles ou les directives reçues. Il ne faut pas oublier les remarques d'Origène concernant les modifications apportées par les copistes du texte biblique au II^e siècle, et la manière dont leurs préférences philologiques ou théologiques altéraient le texte original¹⁶.

Afin d'évaluer une œuvre, nous devons en premier lieu tenir compte de l'époque et des tendances qui la caractérisent et répondre aux questions suivantes :

- i. Quel était le cadre historique de la rédaction du texte ?
- ii. Quel était le but de cette rédaction ?
- iii. Dans quelle mesure le texte cherchait-il à répondre à des demandes déterminées ?

Dans un deuxième temps, à un niveau de recherche plus approfondi sur les chaînes exégétiques, il est important de retracer leur perception par les générations ultérieures, leurs mutations et les adaptations verbales proposées pour « s'aligner » sur les exigences modernes et ainsi servir les opportunités et les objectifs théologiques ou ecclésiastiques, inconnus des premiers auteurs ou compilateurs. Dans ce processus complexe, il faut également étudier comment le « texte nouveau » se trouve en « dialogue » et en « cohérence » avec la production littéraire de son temps. Au fur et à mesure que les chaînes exégétiques se mettaient à jour, elles devenaient plus facilement utilisables par la dissimulation des noms des exégètes et par des changements, dans une harmonisation avec les données théologiques et ecclésiastiques de chaque époque¹⁷. De cette façon, l'évaluation porte sur la qualité de la collection ainsi que les capacités et les compétences

¹⁶ Origen, *Contra Celsus*, II, p. 156, (Origenes Werke, Erster Band, Leipzig 1899): Μετὰ ταῦτά τινες τῶν πιστευόντων φησὶν ὡς ἐκ μέθης ἤκοντας εἰς τὸ ἐφεστάναι αὐτοῖς μεταχαράττειν ἐκ τῆς πρώτης γραφῆς τὸ εὐαγγέλιον τριχῆ καὶ τετραχῆ καὶ πολλαχῆ καὶ μεταπλάττειν, ἵν' ἔχοιεν πρὸς τοὺς ἐλέγχους ἀρνεῖσθαι. Μεταχαράξαντας δὲ τὸ εὐαγγέλιον ἄλλους οὐκ οἶδα ἢ τοὺς ἀπὸ Μαρκίωνος καὶ τοὺς ἀπὸ Οὐαλεντίνου οἴμαι δὲ καὶ τοὺς ἀπὸ Λουκάνου. Τοῦτο δὲ λεγόμενον οὐ τοῦ λόγου ἐστὶν ἔγκλημα ἀλλὰ τῶν τολμησάντων ῥαδιουργῆσαι τὰ εὐαγγέλια. Καὶ ὡσπερ οὐ φιλοσοφίας ἐγκλημά εἰσιν οἱ σοφισταὶ ἢ οἱ Ἐπικούρειοι ἢ οἱ Περιπατητικοὶ ἢ οἱ τινὲς ποτ' ἂν ὦσιν οἱ ψευδοδοξοῦντες, οὕτως οὐ τοῦ ἀληθινοῦ χριστιανισμοῦ ἔγκλημα οἱ μεταχαράττοντες τὰ εὐαγγέλια καὶ αἱρέσεις ξένας ἐπεισάγοντες τῷ βουλήματι τῆς Ἰησοῦ διδασκαλίας»

¹⁷ Voir les œuvres des écrivains-compilateurs du VI^e, VII^e et IX^e siècle : Olympiodorus, Anastasius IV de Nicée, Petrus de Laodicée, Ioannes Droungarius. P. Chrestou, *Ελληνική Πατρολογία* [Patrologie Grecque], V, p. 515-518. Françoise Petit, «Diodore de Tarse dans la tradition catenique sur la Genese et l'Exode», *Le Museon* 112 (1999), pp. 363-79

du compilateur-auteur, lors de la sélection et du mode de citation (verbatim, paraphrase, résumé) de la tradition précédente, ainsi que ses intentions. Ce terme est utilisé parce que dans ces textes, principalement ceux qui ont une paternité connue, on retrouve souvent la coexistence de l'anthologie et des commentaires personnels.

II. *Processus parallèles au VI^e s. dans la littérature juridique*

La mise en forme des chaînes exégétiques, telle qu'elle nous est transmise par la tradition manuscrite, doit être replacée dans un contexte historique plus large, celui de la grande entreprise de systématisation juridique initiée sous Justinien. C'est précisément à l'époque où un comité de dix-sept juristes et hauts fonctionnaires de Beyrouth et de Constantinople, dirigé par Tribonien — fonctionnaire païen et proche collaborateur de l'empereur —, entreprit de recueillir et de codifier l'héritage juridique antérieur à des fins tant pratiques qu'académiques. Le fonctionnement de ce comité nous est connu grâce à la célèbre *Constitutio Tanta-Δέδωκεν* de 533. Les opinions et interprétations des juristes romains, qui s'étendaient sur un corpus d'environ deux mille volumes, furent soigneusement sélectionnées, classées thématiquement et condensées en cinquante livres, les *Pandectes* ou *Digesta*. La tâche assignée au comité consistait à rassembler les interprétations des lois, à éviter les répétitions, à éliminer les contradictions, à retrancher les dispositions tombées en désuétude, mais aussi à résumer et à reformuler certains textes selon les besoins contemporains, en y insérant le cas échéant d'autres extraits¹⁸. Chaque fragment retenu mentionnait scrupuleusement le nom de l'auteur ainsi que l'ouvrage de provenance. Un tiers de cette vaste compilation provenait des écrits d'Ulpian, et un sixième des commentaires de Paul, deux jurisconsultes éminents du début du III^e siècle. L'œuvre ainsi constituée conféra un nouvel élan aux études juridiques et à l'herméneutique du droit, tout en limitant les traductions approximatives et les commentaires parfois aventureux de la tradition antérieure. Néanmoins, les interprètes et les enseignants de droit de Beyrouth et de Constantinople continuèrent d'exercer une plus grande liberté dans leurs exégèses et leurs commentaires de la législation¹⁹.

¹⁸ Voir Ekaterini Christofilopoulou, *Histoire Byzantine 324-610*, I, Thessalonique, 1996, p. 296-300.

¹⁹ Vlassios Pheidias, *Byzance*, Athens 1998, p. 221-222.

C'est dans ce contexte qu'apparurent des recueils parallèles et des compilations de dispositions juxtaposées, ouvrant la voie à l'expression de jugements subjectifs et à de nouvelles interprétations. Divers ouvrages, de nature législative, interprétative ou codificatrice, tels le *Résumé des Pandectes* (VII^e siècle), l'*Élection des Lois* (VIII^e siècle) ou encore la *Synagogue parallèle et Synaxe* (IX^e siècle), incorporèrent, après remaniement, des approches exégétiques novatrices, modernisant ainsi l'héritage juridique. Il est significatif qu'au sein du monde byzantin, la référence aux *Pandectess* imposa comme règle pour l'interprétation de toute clause obscure du droit en vigueur. Ce recours régulier favorisa la production de gloses marginales, d'annotations et de commentaires progressivement intégrés aux copies manuscrites puis aux éditions ultérieures. Deux étapes majeures jalonnent ce développement : d'abord, entre 920 et 945, l'incorporation des « anciens commentaires » ; ensuite, au XII^e siècle, l'adjonction des « nouveaux commentaires »²⁰. Il convient également de souligner que sous la dynastie macédonienne (Xe–XIe siècles), une production substantielle de manuels juridiques — intitulés *Recueil* ou *Résumé* — vit le jour. Ces ouvrages, le plus souvent de caractère individuel, visaient à classer, répertorier et systématiser les traditions interprétatives antérieures, en en proposant une synthèse plutôt qu'une reproduction littérale. L'ensemble de ces développements est étroitement lié à la réorganisation de l'Université de Constantinople, qui sut mobiliser l'héritage antérieur afin de reconstituer et d'ordonner l'enseignement juridique. Les auteurs de cette époque manifestaient une volonté claire de distinguer l'essentiel de l'accessoire et d'élaborer de nouveaux commentaires et interprétations.²¹

La recherche moderne a mis en évidence une évolution parallèle dans la formation des chaînes exégétiques, ce qui permet de comprendre que ce phénomène dépasse le simple cadre de la transmission manuscrite et se déploie dans un processus plus vaste et plus complexe que ne l'avaient envisagé les premières estimations.

III. *La composition des chaînes exégétiques comme en guise de résistance à la séparation*

Les chaînes exégétiques ont majoritairement été abordées comme un nouveau genre d'interprétation de la Bible. Dans certains cas, comme une représentation de la tradition au profit des jeunes et dans d'autres cas

²⁰ *Ibid.*, p. 228.

²¹ *Ibid.*, p. 231

comme un outil académique à des fins pédagogiques, utile dans l'enseignement scolaire et supérieur à Byzance²². Le v^e siècle a été particulièrement mouvementé, avec une variété de controverses dogmatiques qui ont bouleversé l'Église et divisé les écrivains chrétiens en parties rivales.

Les traditions théologiques d'Alexandrie et d'Antioche, via leurs représentants les plus importants dans la controverse christologique, ont entrepris de soutenir les points de vue opposés, avec les outils de l'approche interprétative du texte biblique sur lequel se fondaient leurs divergences. Pendant environ un siècle (vi^e s.), des tensions et des points de vue divergents auguraient une rupture douloureuse. Deux grands conciles œcuméniques (Éphèse 431 et Chalcédoine 451) et des nombreux conciles locaux n'ont pas réussi à combler le fossé et la tendance à l'annihilation ecclésiastique et à l'annulation théologique. Les efforts de l'empereur Justinien pour unifier son empire, divisé spirituellement et ecclésiastiquement, influencent la littérature du vi^e siècle qui se développe davantage du genre littéraire des anthologies dogmatiques²³.

On constate une évolution remarquable du genre des chaînes ou des recueils sur des œuvres exégétiques des auteurs chrétiens connus (Theodoret et Cyrille), une évolution qui caractérise toute la tradition exégétique. Au début, la méthodologie des compilateurs était limitée par le volume d'annotations exégétiques qui a été mis à leur disposition, tandis qu'à la transition au vii^e s. des auteurs et des œuvres sont progressivement ajoutés ou supprimés selon l'opportunité de leur compilateur ou auteur.

Le lieu de ce développement précoce est Palestine. Et c'est en Palestine que les interprétations extensibles de la tradition, qui ne renforcent pas les différences mais maintiennent l'unité dans la diversité, fleurissent. Cela se reflète principalement dans la tradition littéraire des vi^e et vii^e siècles, où

²² R. Devreesse, Chaînes exégétiques grecques, in *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, I, 1928, col. 1094-1105 ; ID., *Les anciens commentateurs grecs de l'Octateuque et des Rois (fragments tirés des chaînes)* (Studi e Testi 201), Cité du Vatican, 1959, p. xiii-xiv ; G. DORIVAL, La postérité littéraire des chaînes exégétiques grecques, *Revue des études byzantines* 43, 1985, p. 209-226. ID., *Chaînes exegetiques grecques. Contributions à l'étude d'une forme littéraire*, I, Leuven, 1986 ; D. WESTBERG, *Rhetorical Exegesis...*, p. 101 et p. 104 ; F. M. YOUNG, *Biblical Exegesis and the Formation of Christian Culture*, Cambridge, 1997, p. 47.

²³ M. RICHARD, Notes sur les florilèges dogmatiques du v^e et du vi^e siècle, *Actes du VIe Congrès International d'Études byzantines*, Paris, 1950, p. 307-318 ; A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition Chrétienne*, p. 70-77 ; ID., *Christ in Christian Tradition: From the Council of Chalcedon (451) to Gregory the Great (590-604)*, 1995, p. 317-466, 473-514.

les divers courants spirituels, indépendamment de leurs origines, sont acceptés puisqu'ils servent à l'expression authentique de la foi acceptée par l'Église.

L'atmosphère théologique de l'époque montre les tendances à produire, à partir de l'énorme volume des annotations du texte biblique, une composition libérée des contradictions et de la polémique entre la méthode historico-littéraire antiochienne et l'allégorie alexandrine correspondante. Le travail d'exégèse de Jean Chrysostome et de Cyrille d'Alexandrie avait déjà fait des pas importants dans cette direction. La description de la méthode de citation des exégètes citée par Cyrille dans *Glaphyra in Genesis* est indicative : τὰ συντελοῦντα πρὸς διασάφησιν πανταχόθεν ἐραυζόμενοι [emprunts textuels de toutes parts qui contribuent à la clarification]²⁴.

Le Psautier qui fait partie des textes bibliques les plus populaires qui ont été annoté le plus, parmi les manuscrits de la période byzantine, est un témoin de ce processus²⁵. En parallèle, une tendance dominante d'unification est constatée dans divers genres littéraires qui, au mépris des controverses dogmatiques, continuent à conserver la mémoire d'écrivains condamnés à la fin des controverses christologiques du VI^e siècle. Si nous voulions mentionner les œuvres les plus importantes, nous choisirions les anthologies spirituelles et les chaînes exégétiques de la période du VI^e-VII^e siècle, où se rencontrent les chemins spirituels et les quêtes de la tradition alexandrine et antiochienne²⁶. Par exemple, les figures d'Origène, d'Apollinaire, de Théodore de Mopsueste, de Sévère, et la controverse sur l'acceptation de leurs visées interprétatives, d'abord dans la région de Palestine puis à Constantinople, ne sont que des exemples indicatifs des dialogues prédominants. À titre indicatif, nous mentionnons

²⁴ PG 69, 344.

²⁵ Ainsi *Parisinus gr.* 139 contient des « empreintes » de ce processus. Dans la citation des commentaires du 44^e Psaume, verset 8, on signale une élimination sélective des mots et des termes des parties de l'œuvre de Basile le Grand et de Cyrille, d'une importance christologique spéciale pour les cycles monophysites du VII^e et VIII^e siècle. Ces termes se réfèrent à la nature humaine du Christ. Il semble que le compilateur ait du mal à incorporer ce qui est mentionné par Cyrille au sujet de « l'Onction » de la nature humaine du Christ par le Saint-Esprit.

²⁶ La réponse de Barsanuphe au questionneur s'il est permis d'étudier l'œuvre d'Évagrius est indicative : Τὰ μὲν δόγματα τὰ τοιαῦτα μὴ δέχου· ἀναγίνωσκε δὲ αὐτοῦ, εἰ θέλεις, τὰ πρὸς ὠφέλειαν ψυχῆς, κατὰ τὴν παραβολὴν τὴν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τῆς σαγίτης, Barsanuphe et Jean, *Ἐρωταποκρίσεις χβ'*, PG 86^A, col. 897.

les cas d'Origène et de Théodore de Mopsueste, qui, dans la seconde moitié du VI^e siècle, continuent d'avoir des partisans dans la littérature et les collections chrétiennes.²⁷

Au cours de cette période, les condamnations aphoristiques ont été suivies par l'acceptation sélective et la synthèse des deux points de vue, à la fois sur le plan théologique et sur le plan spirituel-monastique. La défense a été entreprise par des représentants dynamiques des parties opposées (chalcédoniens - non-chalcédoniens - philo-nestoriens) et elle n'a pas probablement atteint la composition souhaitée. Pourtant, l'ensemble du processus théologique a marqué surtout le genre littéraire que nous avons évoqué ici d'où le contenu de *Parisinus gr.* 139 dérive.

La politique ecclésiastique de Justinien (VI^e siècle), d'Héraclius et de ses successeurs (VII^e) est indicative. Les décrets impériaux interdisent les controverses théologiques sur le problème christologique et mettent en évidence le texte biblique avec les décisions des cinq conciles œcuméniques comme facteurs régulateurs de la recherche théologique²⁸. Dans ce climat théologique et ecclésiastique naissent et se développent les chaînes exégétiques, aidées par la thésaurisation des évaluations modérées citées dans des travaux des auteurs principaux (Cyrille, Justinien, Barsanuphe etc.). Concernant la méthodologie d'organisation des chaînes exégétiques ou de leurs recueils que l'on trouve dans la région de Palestine au milieu du VI^e siècle, soigneusement étudiés par la recherche moderne, nous

²⁷ Léonce de Byzance, *Ἐπίλυσις τῶν ὑπὸ τοῦ Σευήρου προβεβλημένων συλλογισμῶν*; Facundus de Hermiane, *Pro defensione trium capitulorum*, et l'oeuvre ἀπό φωνῆς Θεοδώρου du VI^e siècle. Voir aussi Chr. Arampatzis, *Patristic Hermeneutics: 4th-14th Century* (Patristic Monograph Series), Magnavra Editions, 2013, p. 37-39; S. Brock, *The conversation with the Syrian Orthodox under Justinian* (532), *OCP* 47, 1981, p. 87-121; D. C. Parker and J. N. Birdsall, "The Date of Codex Zacynthius: A New Proposal", in *The Journal of Theological Studies* 55, 2004, p. 117-131; R. M. Grand, "The appeal to the early fathers", *The Journal of Theological Studies* 11, 1960, p. 13-24; P.T.R. Gray, "The Select Fathers: Canonizing the Patristic Past", *Studia Patristica* 23, 1989, p. 21-36. Au minimum dans un cas, les expressions négatives de Cyrille contre la tradition antiochienne sont réduites au silence, dans un commentaire exégétique du 7^e verset du 44^e Psaume au *Parisinus gr.* 139.

²⁸ E. Chrysos, *Η εκκλησιαστική πολιτική του Ιουστινιανού κατά την ἔριν περι τα Τρία Κεφάλαια και την Ε΄ Οικουμενική Σύνοδο* (Ανάλεκτα Βλατάδων 3), Thessaloniki 1969, p. 20-43; J. Pelikan, "Council or Father or Scripture: the Concept of authority in the Apology of Maximus the Confessor", in *Heritage of the Early Church: Essays in honor of G. V. Florovsky*, Rome 1973, p. 277-288; P. T. Gray, "The legacy of Chalcedon: Christological problems and their significance", in *The Cambridge Companion to the Age of Justinian*, Cambridge, 2005, p. 215-238; Chr. Arampatzis, *Patristic Hermeneutics: 4th-14th Century*, p. 56-75.

considérons utile la corrélation suivante. Ainsi les premières chaînes exégétiques et leurs résumés du VI^e siècle forment la base des compositions et des transformations ultérieures. Celles-ci apparaissent progressivement plus complexes et plus riches, alors qu'elles ne manquent pas de commentaires de la part de nouveau compilateur dès le VII^e siècle (série Palestinienne mixte) et qu'elles atteignent leur apogée au X-XI^e siècle. Pendant cette période, des auteurs connus utilisent les chaînes exégétiques, soit pour rédiger leurs propres oeuvres annotatives²⁹, en supprimant les noms des auteurs (Petros Laodikeias), soit pour créer une nouvelle chaîne exégétique épurée par des auteurs peu réputés et enrichie par de scholies originales empruntés dans la tradition patristique sans dépendances verbales (Niketas, évêque de Serres). Cela est dû à un certain nombre de facteurs, principalement théologiques plutôt que philologiques. Si les chaînes exégétiques ne sont examinées que philologiquement, il est impossible de présenter les stimuli spirituels, les motivations et les objectifs de leurs éditeurs, ainsi que la politique ecclésiastique qu'ils ont pu servir. Tous les textes des V^e et VI^e siècles dont nous disposons ont des visées spécifiques bien plus complexes que celles enregistrées par la science philologique.

Les événements ecclésiastiques et les décisions du Concile in Trullo en 693 (Règle 19 : *εἰ γραφικὸς ἀνακαινισθεὶς λόγος, μὴ ἄλλως τοῦτον ἐρμηνευέτωσαν ἢ ὡς ἂν οἱ τῆς ἐκκλησίας φωστῆρες καὶ διδάσκαλοι διὰ τῶν οἰκείων συγγραμμάτων παρέθεντο. Καὶ μᾶλλον ἐν τούτοις εὐδοκιμείτωσαν ἢ λόγους οἰκείους συνατάττοντες* – S'il y a question d'exégèse de la Bible, qu'on n'interprète que selon les textes des grands auteurs et didascales ecclésiastiques, plutôt que selon les textes individuels) montre qu'à la fin du VII^e siècle il y avait un sérieux problème dans le processus d'interprétation du texte biblique, qui acceptait des interprétations déviantes de l'Orthodoxie, tandis qu'un peu plus tard, les conflits iconoclastes et les nouveaux besoins décourageaient la continuation créative et l'accumulation de la tradition exégétique³⁰.

À notre avis, la prédominance des normes réglementaires dans la littérature exégétique après le Concile in Trullo a conduit progressivement au cours des X^e et XI^e siècles à l'élimination des noms ou des commentaires exégétiques d'écrivains hérétiques ou non réputés. La personnalité énigmatique de Petros Laodikias (fin du X^e siècle) à qui est attribuée une série

²⁹ G. Dorival, *La postérité littéraire*, p. 214.

³⁰ G. Gavardinas, *Η Πενθέκτη Οικουμενική Σύνοδος και το νομοθετικό της έργο*, Katerini, 1998, p. 167-169.

d'œuvres exégétiques fait un large usage à la fois des sources prototypes et dérivées des chaînes exégétiques existantes et disponibles à son époque. Celles-ci incluent naturellement la tradition manuscrite du *Parisinus gr.* 139, dont il emprunte des extraits sans mentionner les noms des auteurs, remplacés par « autre » ou « autrement ». C'est pourquoi Gilles Dorival l'appelle « une interprétation à "autre" ». La méthodologie est courante à son époque et se retrouve dans les *homeliaria* et les recueils juridiques.

IV. Les tendances révisionnistes des XI^e-XII^e siècles

L'époque des XI^e-XII^e siècles présente un tableau mitigé des œuvres car d'autres auteurs osent écrire des annotations exégétiques et d'autres suivent la méthode d'écriture des chaînes exégétiques. Dans les deux cas, il y a une tentative de réorganisation du matériel et souvent de montage et d'adaptation des extraits du même ou d'un autre auteur. Dans le même temps, la tentative d'auteurs principalement anonymes de composer des *homeliaria* sur la base de chaînes exégétiques et des annotations a été remarquée.

D'après les sélections exégétiques nommées, il apparaît que leur but était d'élever la moralité et les qualifications du clergé et des chefs ecclésiastiques et de mieux préparer la prédication et le travail pastoral. Les témoignages offerts par les prologues des ouvrages sont révélateurs du climat de l'époque. Cet argument s'appuie aussi sur les initiatives législatives des empereurs byzantins, tel qu'Alexios Comnène qui légifère en faveur de l'éducation du clergé et de sa préparation minutieuse pour son œuvre homélétique. De plus, les efforts des patriarches savants, évêques, moines et responsables ecclésiastiques qui, soit en tant que « Maîtres de l'Évangile ou du Psautier » ou en tant qu'écrivains, renforçaient infatigablement l'éducation et le développement de toutes les compétences du clergé qui les rendraient compétents à l'exégèse de la Bible. Dans cette école, l'exégèse des Écritures était enseignée parallèlement à la lecture et la compréhension d'œuvres sélectionnées des Pères de l'Église, comme nous en informe Michael Psellos dans l'építaphe de son ami Xiphilinos. Il en était de même pour les passages de l'Évangile lus tout au long de l'année, ainsi que pour l'enseignement du Psautier³¹. La cible restait toujours la culture morale et spirituelle des fidèles.

³¹ K. Μρονι, *Προλεγόμενα εἰς τὰς «ἐρμηνευτικὰς διδασκαλίαις» τοῦ Ἰωάννου VIII Ζιφιλίνου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως*, Athina, 1937, p. 8-11. Michel Psellos, *Ἐπιτάφιος εἰς τὸν μακαριώτατον πατριάρχην κῆρ Ἰωάννην τὸν Ζιφιλίνον*, 20 [J. Polemis, *Michael Psellus Orations funebres*, vol. 1 De Gruyter, 2014]

Pendant le XI^e siècle, sous le patriarcat de Jean Xiphilinos, il y avait une école patriarcale à Constantinople pour l'éducation des nouveaux responsables ecclésiastiques du clergé. Dans ce processus, les interprètes de la période post-byzantine puisaient aux mêmes sources, les œuvres de Grands Pères qu'ils considéraient comme des modèles, ou des sélections exégétiques dont ils apprenaient les méthodes d'interprétation et les choix des écrivains du passé³². Ce processus a été de facto soutenu par la reproduction de sélections explicatives plus anciennes ou par la création de nouvelles. En fait, les besoins de l'époque et la législation ecclésiastique en vigueur conduisaient les savants de l'époque à compléter, corriger et adapter les anciennes normes aux nouvelles données.

Les compilateurs et les auteurs s'inspirent des grands saints et pères, purifient tout ce qui n'est pas considéré comme théologiquement acceptable, et se bornent soit à citer de grandes annotations exégétiques, soit à les résumer soit à en recomposant et en résumant diverses interprétations en une nouvelle, avec la même méthode que l'on retrouve dans l'œuvre dogmatique de Jean Damascène au VIII^e siècle. Cette mutation est extrêmement intéressante car elle montre la manière dont les écrivains et les théologiens byzantins s'approprient le passé, adaptent les idées et les vues des pères plus anciens à leurs données modernes et transmettent aux générations futures de nouveaux modèles d'interprétation du texte biblique³³.

Dans tous les cas, l'évaluation et l'utilisation des annotations exégétiques passent à travers des filtres théologiques ayant des sensibilités différentes à chaque époque. En aucun cas, cependant, il n'y a confusion entre des pères réputés et des écrivains ecclésiastiques condamnés. Quant aux motifs et aux buts de cette mutation, ce que l'on peut d'abord affirmer, c'est qu'ils sont de base théologique, car tout cela qui n'est pas conforme à la tradition des Pères et aux décisions des Conciles œcuméniques est aboli et remplacé par des approches interprétatives réputées et acceptables.

V. Niketas d'Hérakleia et la chaîne exégétique sur les Psaumes

Pendant les XI^e et XII^e siècles le livre des Psaumes est perçu à travers des critères théologiques différents que chez les auteurs et compilateurs antérieurs. Il est souvent répété dans leurs annotations (Zygavinou, Théophylactos, Nicéas) que les Psaumes ont un contenu théologique plus profond,

³² K. Mponi, *Προλεγόμενα εις τὰς «ἐρμηνευτικὰς διδασκαλίαις»...*, p. 12.

³³ G. Dorival, *La posterité littéraire...*, p. 215-216.

qui n'est pas seulement lié à des fins morales et didactiques mais principalement à la théologie, la christologie, l'ecclésiologie, la sotériologie et l'anthropologie. Les auteurs répètent ici la préface de Théodoret de Cyr à son *Commentaire sur les psaumes*³⁴, dont le nom figure d'ordinaire, en bonne place, parmi ceux des grands docteurs de l'Orient.

Cette proposition de critères théologiques conduit à une nouvelle adaptation concernant la manière de collecter, de traiter et d'utiliser des chaînes exégétiques précédentes. Les critères dogmatiques et les décisions des conciles œcuméniques restreignent le cadre de l'extraction du matériel et des exemples d'interprétation. Or, l'acceptation préalable de différentes approches au nom de la formation spirituelle³⁵ n'est pas suivie. Par conséquent, les noms et les interprétations d'auteurs non renommés sont progressivement éliminés. Par contre, les analyses explicatives des grands saints et de ceux qui étaient caractérisés comme maîtres de l'Église sont largement reconnues et suivies.

Niketas connu sous le surnom d'« évêque de Serres » est un cas typique. Bien que les informations de la recherche actuelle sur Nicétas soient considérées comme insuffisantes, d'après les données que nous avons jusqu'à présent, nous pouvons conclure avec certitude que l'hiérarque byzantin, ayant en sa possession des œuvres d'auteurs précédents ou ayant accès aux bibliothèques de Constantinople, utilise du matériel qui ne provient pas seulement de chaînes exégétiques, mais appartient aussi à des œuvres originales. C'est pourquoi, comme la recherche note, son travail est original et complète en de nombreux endroits les collections existantes.

Néanmoins, dans son ouvrage *Sélection exégétique des Psaumes*, nous pouvons facilement constater l'application de tout ce que nous avons énoncé ci-dessus. Il intervient lui-même et réinterprète les Psaumes en s'inspirant de la tradition exégétique précédente, qu'il ne suit pas servilement mais traite de manière créative dans plusieurs points du texte. Le colophon de son travail de compilation et d'exégèse sur les Psaumes est

³⁴ Θεοδωρήτου Κύρου, *Ἐρμηνεία εἰς τοὺς Ψαλμούς*, PG 80, 860-861.

³⁵ Κυρίλλου Ἀλεξανδρείας, *Ὁμιλίας ἑορταστικάι, Ε'*, PG 77, 481: Ἐγὼ δὲ, ἀγαπητοί, καίτοι σφόδρα θαυμάζω ἔχων, καὶ μάλα εἰκότως, τῆς ἀλληγορίας τὴν δύναμιν, χρῆναι δεῖν ὑπολαμβάνω, πλατείας οὐσης τῆς θείας Γραφῆς, καὶ ἑτέρας τοῖς ὀρθῶς εἰρημένους προσευρίσκω ἐννοίας· οὐχ ὡς ἔχων τι κάλλιον εἰπεῖν (μὴ γὰρ εἰς τοῦτο μανίας γένοιτο πεσεῖν, ὡς οἶεσθαί τι μείζον ἢ ἄμεινον δύνασθαι νοεῖν, ὃν ὁ τῆς ἀληθείας κῆρυξ ἐπεσημήνατο), ἐπειδὴ δὲ τὸ γυμνάζεσθαι κωλύον οὐδὲν, φέρε δὴ καὶ φυσικωτέρας τοῖς θεωρήμασιν ἐπεισκυλοῦντες ἐννοίας, καὶ ὥσπερ τισὶ πολυειδέσι χρώμασι τὴν εἰκόνα καταποικίλλοντες, διὰ τῶν αὐτῶν χαρακτήρων ἐπὶ τὸ ἴσον σχῆμα τῆς ἀλληγορίας ἐξηλλαγμένως ἐρχώμεθα.

révélateur de la méthode d'approche, d'analyse et d'élaboration de la tradition antérieure des chaînes :

La méthode de Nicéas (Coisl. 190 φ. 259r)

Τὸ δὲ πόνημα τοῦτο θεῖοι πατέρες ἡμῖν συνεκρότησαν : ὁ πάμμεγας Ἀθανάσιος, ὁ πολὺς τὰ θεῖα Βασίλειος, ὁ μέγας θεολόγος Γρηγόριος, ὁ Νυσσαεὺς ὁ ὁμώνυμος, ὁ χρυσοῦς τὴν γλῶτταν καὶ σοφὸς Ἰωάννης, ὁ κομψὸς καὶ θεσπέσιος Κύριλλος, ὁ φερωνύμως μέγιστος Μάξιμος, ὁ πηλουσιώτης Ἰσίδωρος, ὁ ἀπέριττος Θεοδώρητος· ἄλλοι πολλοί. Ἀπολινάριον δὲ τὸν σύρον καὶ τὸν Ἀντιοχείας Θεόδωρον – Nous n'avons pas approuvé leurs évaluations et hypothèses personnelles – ὡς ὑποθέσεις ἰδίας πλάττοντας καὶ ἰουδαιόφρονας, οὐκ ἐνεκρίναμεν. Τούτοις δὲ καὶ τὸν πηρὸν συνεξηλάσαμεν – Nous avons expulsé, enlevé, rejeté comme ne voyant pas la vérité – Δίδυμον, ὡς μὴ βλέποντα τὴν ἀλήθειαν, ἀλλ' ἀνοδίαις ἐννοιῶν (ἀπὸ τρόπους σκέψης που δεν ἔχουν κατεύθυνση καὶ δεν οδηγοῦν πουθενά) καὶ κρημνοῖς περιπίπτοντας. Ὀριγένην δὲ, ὡς τοῦ δέοντος περιεργότερον, τὰ πολλὰ ἀπεδοκιμάσαμεν. Εὐσέβιον δὲ τὸν δεινὸν παριδεῖν οὐκ ἐκρίναμεν, ὅτι μὴδ' Ἀθανάσιος καὶ Βασίλειος οἱ θεϊότατοι· ὁ μὲν τὰ ἐκείνου παραφράζων, ὁ δὲ καὶ ξηραῖς αὐταῖς ταῖς λέξεσι χρώμενος. Ἔσται δέ μοι τὸ σύνταγμα τοῦτο λήθης φάρμακον καὶ μνήμης ἐμπόρευμα.

Dans ce passage sont brièvement décrits les motifs et la méthode d'emprunt de la tradition interprétative biblique, telle qu'elle est comprise par la majorité des écrivains byzantins aux XI^e et XII^e siècles. Dans les manuscrits bien connus de l'ouvrage, il y a un écart et une contradiction avec la méthodologie décrite à la fin. Cette contradiction a déjà été signalée par Gilles Dorival qui n'a pas pu donner d'explication claire³⁶. Dans certains cas Nicéas cite les interprétations d'écrivains hérétiques, qu'il condamne explicitement. Le fait est inexplicable s'il n'est pas examiné dans son contexte théologique. Par exemple, en aucun cas les interprétations christologiques de Théodore de Mopsueste ne sont acceptées, mais leur approche historico-philologique est utilisée pour l'émergence du sens moral.

³⁶ G. Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes. Contribution à l'étude d'une forme littéraire*, III, p. 520.

Dans sa célèbre apologie sur la position qu'il occupait vis-à-vis d'Eustrate de Nicée, nous pouvons également trouver une explication approfondie concernant l'utilisation de passages d'auteurs qui, à une époque ultérieure, ont été qualifiés comme hérétiques³⁷.

Ὅσα γοῦν ἐπράχθησαν πρὸ τῆς ἐβδόμης συνόδου, ἐν ἧ ἔξεφωνήθη τῶν αἱρέσεων τοὺς πατέρας ἀπροσδέκτους εἶναι, οὐ χρὴ νῦν ἔλκεσθαι πρὸς ὑπόδειγμα· ὡσπερ γὰρ οἱ παρὰ τῇ πολιτείᾳ δικάζοντες κατὰ τοὺς κειμένους δικάζειν ὀφείλουσι νόμους καὶ μὴ βλέπειν πρὸς τὰς ἀποφάσεις τὰς πρὸ τοῦ τεθῆναι τοὺς νόμους γενομένας, οὕτω καὶ οἱ τὰ ἐκκλησιαστικά δικάζοντες. Εἰπάτω οὖν ὁ ἀντιλέγων ἕτερόν τινα μεταγενέστερον κανόνα ἢ ὄρισμόν, τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐπιγνωσκόμενον, νομοθετοῦντα τοὺς γεννήτορας τῶν αἱρέσεων δέχεσθαι, καὶ ἡμεῖς σιωπήσομεν· εἰ δ' οὐ, μετὰ τοῦ μεγάλου Ταρασίου καὶ τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ ἐβδόμῃ συνόδῳ θεοφόρων πατέρων τὸν τῆς νέας αἱρέσεως συγγραφέα καὶ πατέρα ἀποκηρύξομεν.

De plus, Nicéas lui-même a précisément défini les critères d'acceptation des différents écrivains ecclésiastiques dans son *Apologie*, ou il clarifie tout sur le prestige dont jouit Théodoret dans l'Église orthodoxe³⁸.

Ἀλλὰ καὶ τὸ περὶ Θεοδωρήτου εἰσαγόμενον οὐ δοκεῖ ἡμῖν ἀκόλουθον τῇ παρουσίᾳ ὑποθέσει. Εὐρίσκομεν γὰρ τὸν ἄνδρα καὶ μετὰ τὴν καθάρεισιν Νεστορίου τῷ τῆς ἐπισκοπῆς τιμώμενον ἀξιώματι καὶ προσκαλούμενον παρὰ τοῦ ἀγίου Κυρίλλου, ὀπηνίκα ὁ Ἀντιοχείας Ἰωάννης τῇ τρίτῃ συνόδῳ ἐστοίχησεν, ὑπογράψαι εἰς τὴν κατὰ Νεστορίου πρᾶξιν· οὐκ ἂν δέ, εἰ νεστοριανὸς διεγνώσθη, προσεκαλεῖτο ὑπογράψαι εἰς τὴν τῆς συνόδου πρᾶξιν, καὶ ταῦτα παρὰ τοῦ μεγάλου Κυρίλλου, ἀλλ' οὐδ' ἂν ὡς ἐπίσκοπος αὐτῷ ἐλογίζετο, εἰ φανερώς ἐφρόνει τὰ Νεστορίου. Εἰ δὲ βούλεται τις γνῶσαι ὅτι ὁ Θεοδώρητος καὶ λίαν ἐμίσει Νεστόριον, ἀναγνώτω τὸ περὶ τῶν αἱρέσεων αὐτῷ τῷ Θεοδωρήτῳ γεγραμμένον βιβλίον· ὅτι δὲ καθεῖλεν αὐτὸν ἢ ἐν Ἐφέσῳ ληστρική σύνοδος, τῷ ἀγίῳ Κυρίλλῳ τάχα χαριζομένη διὰ

³⁷ Nicéas d'Héraclée : Λόγος ἀπολογητικὸς καὶ ἐλεγκτικὸς πῶς καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν οὐ προσδέχεται τὸν Νικαίας, in J. DARROUZÈS, *Documents inédits d'ecclésiologie byzantine. Textes édités, traduits et annotés* (Archives de l'Orient chrétien, 10), Paris, 1966, p. 280.

³⁸ Nicéas d'Héraclée : Λόγος ἀπολογητικὸς καὶ ἐλεγκτικὸς πῶς καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν οὐ προσδέχεται τὸν Νικαίας, p. 280-282.

τὰς κατ' αὐτοῦ λοιδορίας καὶ τῶν Δώδεκα αὐτοῦ Κεφαλαίων, ἢ Τετάρτη σύνοδος τοῦτον ἐδέξατο ἀναθεματίσαντα Νεστορίου καὶ τὴν καθ' ἑαυτοῦ ὑπόνοιαν ἐκ μέσου ποιήσαντα. Ὅσον οὖν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸν Θεοδώρητον παραδείγματος οὐκ ἂν τις ἰσχυρίζαιτο τὸν τέταρτον κανόνα τῆς ἐν Ἐφέσῳ συνόδου μὴ χρῆναι οὕτω νοεῖσθαι, ὡς ἡμῖν δοκεῖ. Τοῦ γὰρ κανόνος οὕτω ῥητῶς ἔχοντος· «Εἴ τινες ἀποστήσαιεν τῶν κληρικῶν καὶ τολμήσαιεν ἢ κατ' ἰδίαν ἢ δημοσίᾳ τὰ Νεστορίου ἢ τὰ Κελεστίου φρονῆσαι, καὶ τούτους εἶναι καθηρημένους ὑπὸ τῆς ἀγίας συνόδου δεδικαιῶνται», εἰ μὲν οὖν ὁ Θεοδώρητος στοιχῆσας τῇ τρίτῃ συνόδῳ καὶ τοῖς ἐν αὐτῇ ὀρισθεῖσιν εὐρίσκετο, εἶτα ὕστερον ταύτης ἀποστατήσας καὶ τολμήσας τὰ Νεστορίου φρονῆσαι κατ' ἰδίαν ἢ δημοσίᾳ καὶ πάλιν δεχθεῖς, καὶ οὕτω φρικτὸν ἡμῖν ἐλογίζετο, τοῦ κανόνος σαφοῦς ὄντος καὶ μὴ δεχομένου ἐρμηνεῖαν ἑτέραν, παριδεῖν ἡμᾶς τοῦτον καὶ πρὸς τὸ κατὰ Θεοδώρητον ἀπιδεῖν φάκτον, ὅτι περ, ἔνθα κανόνες κείνται τὸ ποιητέον ὀρίζοντες, οὐ χρὴ πάντως ἡμᾶς τοὺς κανόνας καταλιμπάνειν, καθολικοὺς καὶ διηνεκεῖς ὀρισμοὺς ἐκδιδάσκοντας, καὶ πράξεισι μερικαῖς ἀκολουθεῖν. Ἐπεὶ δὲ οὐδαμοῦ στοιχῶν τῇ συνόδῳ, εἶτα ἀφιστάμενος, φαίνεται ὁ Θεοδώρητος, οὐκ εἶχε χώραν κατ' αὐτοῦ ὁ κανὼν, ἐπὶ δὲ τῷ Νικαίας καὶ πάνυ· ἐστοίχησε γὰρ τῇ συνόδῳ οὐχ ὡς χριστιανὸς ἀπλῶς, ἀλλὰ καὶ ὡς ἐγγράφως τοῦτο ἀσφαλισάμενος.

Pour compléter l'opinion de Gilles Dorival par rapport à la méthodologie de Nicéas, on ajouterait :

1. L'évaluation de Dorival³⁹ selon laquelle Théodore Cyrus est condamné par les conciles œcuméniques est erronée. Au contraire, dans la tradition byzantine, il était toujours considéré comme « honorable » et « bienheureux », alors que ses accusations contre Cyrille avant 433 étaient rejetées. De plus, au XI^e siècle on le retrouve désormais dans toutes les disputes entre orthodoxes et latins sur le rejet du Filioque, en tant que défenseur de la triadologie orthodoxe.
2. Dorival modifie le sens et les objectifs du texte de Nicéas en séparant la méthodologie du rejet des hérétiques. Les critères de rejet de Théodore de Mopsueste et d'Apolinaire sont leur christologie mais en ce qui concerne Didyme ce sont ses idées origénistes. À ce point, Nicéas réitère les décisions des 5^e et 6^e Concile œcuménique. Niketas a aussi clairement énoncé

³⁹ G. DORIVAL, *Les chaînes exégétiques...*, III, p. 518.